

mes sur le respect dû aux représentants de l'autorité de Dieu ; puis à la fin : « Mesdemoiselles, telle est la loi du Seigneur, mais telle apparemment n'est pas votre manière de voir, à vous qui ne voulez que des dames nobles pour Maîtresses. A ce compte, quant à moi, je n'ai plus qu'à me retirer car je suis loin d'être noble. Mesdemoiselles, adieu, vous ne me verrez plus ». La leçon porta ses fruits et quand la douce Mère avait ainsi brisé des volontés orgueilleuses ou rebelles elle les orientait ensuite vers Dieu. Plus elle avançait dans la vie et plus croissait aussi en elle cet amour apostolique pour les enfants. Etant à la Maison Mère elle éprouva un tel besoin de la Société des élèves qu'elle écrivait à l'une de leurs maîtresses : « Ma fille, j'ai faim d'enfants. Mettez-moi les plus petites